

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.712 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - SAMEDI 22 AOÛT 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 8 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75. - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

LA GUERRE

L'action navale dans l'Adriatique

UNE ARMÉE AUTRICHIENNE ANÉANTIE PAR LES SERBES

Comité d'Assistance de la Presse Quotidienne de Marseille

Notre souscription en faveur des familles atteintes par les nécessités de l'heure présente atteint, à ce jour, le total de

209.243 fr. 10

Nous publions le détail des souscriptions de notre quatrième liste, à la 4^e page.

Aujourd'hui samedi, à 3 heures, réunion des présidents des Commissions cantonales, au siège du Comité, rue Paradis, 52.

Dans sa réunion d'hier, le Comité a décidé que les premiers secours ne seraient, pour le moment, distribués qu'aux seules familles des mobilisés. D'autre part, nous sommes priés d'aviser les intéressés qu'en aucun cas les secours ne seront distribués au siège du Comité, 52, rue Paradis. Il sera indiqué ultérieurement où et comment cette distribution sera faite.

Vers Trieste!

On annonce que l'Italie a donné à la France et à l'Angleterre « pleine liberté d'action dans l'Adriatique », et que l'a on s'attend donc à des événements décisifs de ce côté.

Déjà, comme on le sait, l'action de guerre sur mer a commencé contre l'Autriche. Il y a quelques jours, l'escadre française coula un croiseur autrichien devant Antivari. Puis, ce fut le bombardement de Cattaro. Les forces navales de la France et de l'Angleterre ont évidemment pour objectif de pénétrer toujours plus avant dans l'Adriatique, la grande route de mer que longe à l'Est la côte autrichienne, la grande route de mer qui conduit vers Trieste, au cœur de l'Italia irredenta.

C'est une route rude et difficile, une route hérissée d'obstacles, une route semée de pièges. Et même quand on y aura pénétré très avant, il faudra s'attendre à rencontrer devant Pola, qui est une position puissamment défendue, une très sérieuse résistance. N'importe! On s'y engage tout de même. Les hardis marins de France et d'Angleterre bravent vaillamment les périls de la mer comme leurs hardis camarades des armées de terre bravent vaillamment, sur des champs de bataille. Ici et là, nos troupes se battent avec le même courage intrépide. Et partout l'héroïsme de tous ceux qui luttent contre la coalition austro-allemande vise le même but : réaliser une large œuvre de libération nationale.

S'il y a des opprimés à libérer en Alsace-et-Lorraine, il y a à Trieste et dans le Trentin d'autres opprimés qui subissent douloureusement depuis de trop longues années le joug odieux de l'étranger. Les Italiens de l'Italia irredenta, comme les Français des provinces perdues, attendent l'heure où il leur sera enfin permis de rejoindre la mère-patrie. Et ils l'attendent avec la même fièvre d'impatience. C'est pour que cette heure sonne plus tôt, que les escadres française et anglaise veulent s'avancer dans l'Adriatique. Comment l'Italie ne leur donnerait-elle pas « pleine liberté d'action » pour leur permettre d'accomplir cette noble entreprise de délivrance?

Mais on sent bien que, peut-être, elle leur donnera mieux que cela... Attendez! Pour l'instant, on aborde à deux la tâche : il n'est pas impossible qu'on l'achève à trois.

CAMILLE FERDY.

L'Horoscope du Grand-Père

C'était en décembre 1849. Le futur empereur Guillaume 1^{er} n'était encore que le prince Guillaume de Prusse. Il y avait un bal à la cour, et, à ce bal, était invitée la comtesse de R., très connue pour ses prédictions. Le prince Guillaume lui demanda

de lui tirer son horoscope. Voici la prédiction que fit la comtesse de R. — Je vous préviens, lui dit-elle, que ma prédiction doit être considérée comme valable toute l'année, à partir de ce mois, donc du mois de décembre au mois de décembre prochain. Prenez l'année dans laquelle nous sommes, 1849, additionnez chaque chiffre de cette année : 1+8+4+9 = 22 et ajoutez 22 à 1849 ; vous aurez l'année qui vous fera empereur d'Allemagne. Cette année est 1871. Faites de même avec 1871 : additionnez 1+8+7+1 = 17, et le total vous donnera l'année où finira l'empire d'Allemagne : 1913. Les deux premières prédictions se sont réalisées dans le courant des années indiquées par l'addition des chiffres : la dernière est en avance d'une année ; mais il faut se rappeler que la comtesse de R., avait prévu le prince Guillaume qui sa prédiction devait être considérée pour une année entière. Faite en décembre, elle est valable jusqu'en décembre 1914.

La situation Les Avantages acquis

(Communiqué officiel)

Paris, 21 Août (Officiel).

Il est agréable de constater que ce matin il n'y avait plus aucun point du territoire français occupé par l'ennemi, sauf une légère enclave à Andan-le-Roman. Ainsi, le 20^{ème} jour de la mobilisation, en dépit de toutes les assurances allemandes, des écrits de leurs auteurs les plus connus, et de ceux même du grand état-major, non seulement ils n'ont pas encore obtenu les avantages décisifs qu'ils escomptaient, mais encore ils n'ont pu porter la guerre sur notre territoire.

Cet avantage, dont il convient d'ailleurs de ne pas s'exagérer outre mesure l'importance, a néanmoins une valeur morale qu'il est bon de signaler.

Nos troupes ont fait à Dornach un millier de prisonniers

Belfort, 21 Août.

On vient d'amener ici 563 soldats et sous-officiers et 45 officiers des régiments d'infanterie badois qui ont été faits prisonniers hier à Dornach, près de Mulhouse.

On attend un convoi pareil dans la journée de demain.

Ils seront tous dirigés sur le centre.

Parmi les otages pris à Mulhouse, on signale le directeur et le caissier de la succursale de la Reich Bank.

Sanglant échec allemand à la frontière de Bâle

Genève, 21 Août.

Une rencontre a eu lieu près de la frontière de Bâle entre les troupes françaises et un détachement de cavalerie allemande venu de Leopoldshöhe et Huningue.

Les Allemands se sont repliés vers Saint-Louis, après avoir été durement éprouvés, laissant sur le terrain 500 d'entre eux, tués ou blessés, et ayant perdu la presque totalité de leurs chevaux.

On annonce que les villes de Colmar et de Mulhouse ont été évacuées par leur population civile.

A Mulhouse, notamment, tous les résidents allemands sont partis.

Le 16 août les Allemands ont bombardé Mars-la-Tour

Paris, 21 Août.

On lit dans le Journal de la Meurthe et des Vosges : Nous l'avions prévu, les misérables Allemands qui ne respectent ni foi ni loi, devaient bombarder, le 16 août, anniversaire de la bataille de 1870, le village de Mars-la-Tour, l'église commémorative, le musée patriotique du vénérable abbé Fallier, et jusqu'à l'admirable monument de Rogno.

Dimanche, à 2 heures 30 de l'après-midi, la population tout entière du village était

aux vèpres, car elle avait tenu à célébrer quand même l'anniversaire du 16 août 1870.

Soudain, un coup de canon retentit. Un obus passe en sifflant, et tombe sur le village.

Les habitants sortent aussitôt de l'église, et courent se réfugier dans les caves. Pendant ce temps, le bombardement continue avec une régularité mathématique. Les obus tombent par séries de cinq en cinq minutes.

On peut apercevoir la fumée des canons. La batterie d'une batterie de 75 — est installée près de Vionville, non loin du fameux lion qui se dresse à l'intersection des routes du Trouville et de Vionville, soit à environ trois kilomètres et demi de Mars-la-Tour.

Deux personnes sont frappées à mort pendant qu'elles se sauvent de l'église dans les caves. C'est d'abord M. Thomas, ancien mécanicien, qui est tué non loin de la gendarmerie, puis Mme Bastien, tuée en arrivant chez elle, vers le monument.

Le bombardement se termina ainsi vers trois heures et demie.

Plusieurs maisons sont touchées, mais une seule l'est sérieusement, celle du percepteur. Une heure plus tard, quatre viliains ayant à leur tête un sous-officier, se présentèrent, revolver au poing, au village et crièrent à tue-tête :

— Victoire! Les Français kapout! — Ils se rendirent auprès du passage à niveau, près du monument, et obligèrent le garde-barrière à lui remettre ses papiers. Ils revinrent ensuite à la mairie, où se trouvait M. Seners, maire, qu'ils obligèrent à leur remettre le drapeau de la commune et sommèrent de leur fournir 16 chevaux et 4 voitures à fourrages.

M. Seners leur ayant fait comprendre que tous les chevaux avaient été réquisitionnés, ils voulaient s'en rendre compte en visitant quelques écuries.

Ils disparurent alors sans commettre leurs atrocités habituelles.

Les Allemands dévalisent les morts sur les champs de bataille

Clermont-Ferrand, 21 Août.

Un convoi de prisonniers allemands est arrivé hier à Clermont-Ferrand. Ce sont 83 bandits qui dévalisent les morts sur le champ de bataille.

La police a eu beaucoup de peine à empêcher la foule de les lyncher.

Au moment de leur arrestation, aux environs de Mulhouse, on avait trouvé sur eux de nombreux bijoux, des montres, des bagues, beaucoup d'alliances, des sommes importantes volées à des officiers ou à des sous-officiers et soldats.

Quelques-uns avaient même gardé des portefeuilles, des portefeuilles ayant appartenu à nos soldats et renfermant des souvenirs.

Parmi ces hideux oiseaux, il y a des gamins imberbes à l'air vicieux, des hommes à cheveux blancs, de solides gaillards blonds et moustachus, et tous tremblaient de tous leurs membres devant la colère de la foule.

Le bombardement de Pont-à-Mousson

Une protestation officielle du gouvernement de la République

Paris, 21 Août.

Le gouvernement de la République Française a l'honneur de porter à la connaissance des puissances signataires des conventions de La Haye, les faits ci-dessous exposés qui constituent, de la part des autorités militaires allemandes, une violation des conventions signées le 10 octobre 1907 par le gouvernement impérial allemand.

Le 11 août, à 3 h. 30 ; le 12 août, de 10 heures à 12 heures ; et le 14 août, de 4 heures à 6 heures, sans aucune sommation, la ville ouverte et non défendue, a été bombardée par les forces allemandes dans les conditions suivantes :

Le bombardement a été effectué au moyen de canons placés et dissimulés de l'autre côté de la frontière. Un aéroplane ayant pris position au-dessus des batteries, permettait de rectifier le tir. Celui-ci a porté plus particulièrement sur l'hôpital, monument historique, régulièrement signalé par le drapeau de la Croix Rouge.

Les obus tombés dans la ville ont tué sept personnes et en ont blessé huit autres, toutes des femmes ou des enfants. Les conventions de La Haye ont été ainsi violées sur les points suivants :

NOS AVIATEURS OPERENT Ils détruisent un Zeppelin et deux "Taurus"

LA GARE DE TRÈVES INCENDIÉE PAR LE "FLEURUS"

Pégoud fait sauter deux convois allemands.

Paris, 21 Août.

Excelsior fait un long récit des exploits audacieux de nos aviateurs.

C'est tout d'abord le caporal aviateur Finck, qui est allé au-dessus de Metz et a jeté des bombes sur les hangars Frescat, détruisant un hangar, provoquant l'éclatement d'un Zeppelin et la destruction de deux Taurus.

Le dirigeable Fleurus a, de son côté, fait sauter la gare de Trèves, malgré la fusillade qui l'accueillit pendant tout le trajet.

Pégoud, accompagné de l'artilleur Montier, parti dès l'aurore, est allé, mardi et mercredi dernier, lancer sur l'ennemi, tout en faisant des observations extrêmement claires, des grenades, des bombes incendiaires et deux obus de 45.

Grâce à leur tir précis, ils ont réussi à faire sauter deux convois très importants.

Malgré la mitraille, ils effectuèrent à la lettre le programme qui leur avait été soumis.

Pégoud et Montier, qui, sans doute, vont recevoir la récompense que légitime leur acte héroïque, sont revenus à Paris, où ils ont été longuement félicités au ministère de la Guerre.

Les deux aviateurs sont venus chercher un nouvel appareil pour remplacer leur avion, rendu inutilisable par les balles et les éclats d'obus qui l'ont atteint.

Paris, 21 Août (officiel).

Un de nos dirigeables a lancé, la nuit dernière, plusieurs projectiles sur deux campements de cavalerie allemande en Belgique.

Les projectiles ont porté. Une vive agitation s'est manifestée dans les deux campements, les feux ont été immédiatement éteints et de nombreux coups de fusil ont été tirés contre le dirigeable, qui est rentré sain et sauf dans nos lignes.

Les Allemands avouent que deux Zeppelin ont été détruits

Dans les journaux allemands reçus à Copenhague, on trouve une information émanant du bureau de la presse du grand état-major allemand, convenant que deux Zeppelin furent détruits avec leurs équipages.

Impressions de Paris

— De notre correspondant particulier —

Paris, 21 Août.

Nous voici au premier jour où sont reçus des nouvelles volontaires. Le spectacle que Paris a offert à ce point de vue, rappelle les jours les plus beaux de notre histoire, quand, à l'appel de la patrie en danger, les cohortes de 42 surgissaient du sol menacé.

Dès 6 heures du matin, les volontaires français se pressaient aux abords des bureaux de recrutement, ou leur nombre s'accroissait sans cesse, si bien qu'au soir, et malgré la diligence des services, un certain nombre n'avaient pu être appelés.

Mais le fait le plus beau, et qui m'a remué jusqu'aux entrailles, s'est passé sur l'esplanade des Invalides, à 9 heures du matin. Le grand espace était couvert d'une innombrable multitude, sur laquelle frémissaient les drapeaux de nationalités diverses. C'était le rassemblement des volontaires étrangers, de tous ceux à qui la France maternelle a offert toujours la plus généreuse hospitalité, et qui, aujourd'hui, se lèvent à leur tour pour la défense de leur patrie adoptive.

Il y avait là, rangés par nationalités ou par races, mais confondus dans un même sentiment d'amour pour la France, des Italiens, des Grecs, des Roumains, des Juifs polonais, d'autres encore. Tous étaient calmes, graves, résolus, alignés dans un ordre parfait, atten-

dant leur tour d'entrer à l'Hôtel des Invalides pour signer leur engagement.

Parfois, pour tromper l'attente, un groupe entonnait la Marseillaise, que dix mille bouches reprenaient. Alors, les drapeaux s'élevaient plus haut dans la brise du matin.

Les fusillers marins qui s'exercent en face de la multitude redressaient leurs muscles, sentant passer sur eux la flamme de cet enthousiasme qui précipite sous nos couleurs les hommes, fils de toutes les nobles nations et de toutes les races asservies.

Hier, la nouvelle de l'occupation de Bruxelles par les Allemands a produit un mouvement de stupeur et de peine. Je peux affirmer que le fait n'est pas de nature à nous inquiéter, au contraire. C'est tout ce que je peux dire.

J'ai causé, tout à l'heure, à un officier qui revient de la frontière de l'Est. Il m'assure que le moral des troupes y est excellent, et qu'elles nous préparent de grandes choses.

MARIUS RICHARD.

L'entente navale dans l'Adriatique

L'Italie donne pleine liberté à la flotte franco-anglaise

Rome, 21 Août.

L'Italie a donné à la France et à l'Angleterre pleine liberté d'action dans l'Adriatique. On s'attend donc à des événements décisifs de ce côté.

On prévoit une action des deux flottes alliées contre Pola ou Trieste.

Ce sera un fait politique d'une grande importance.

Jamais les flottes anglaise et française n'opéreraient au fond de l'Adriatique sans avoir conclu préalablement un accord avec l'Italie qui a toute sa flotte concentrée à Tarente.

Conséquemment, l'action des deux flottes prouvera que l'entente navale qu'on discute en ce moment à Londres entre l'Angleterre et l'Italie est pleinement réalisée.

L'appréhension à Trieste

Milan, 21 Août.

Le Corriere della Sera publie une longue dépêche de son correspondant à Trieste d'où nous extrayons ce qui suit :

Depuis une quinzaine de jours, Trieste ne connaît plus de vie active et fébrile, et elle agonise dans une anxiété prolongée, pleine de peur et d'angoisse.

Hors de Trieste, nul ne sait, ni ne peut savoir, ce qu'il adviendra, toutes les voies de communication pour le public ayant été coupées.

A Trieste, on ignore, non seulement ce qui se passe en Autriche et en Europe, mais même dans la ville. Les nouvelles qui circulent sont trop incertaines et suspectes pour être crues. Celles qui remplissent les journaux sont fournies uniquement par les agences officielles, elles rencontrent une incrédulité générale et aiguissent d'autant l'ardent désir de savoir ce qui se passe.

Chaque fois que quelque nouvelle parvient à filtrer dans le public, ceux qui la connaissent hésitent à la répandre par crainte des graves conséquences qu'elles pourraient entraîner.

A Trieste, seules peuvent circuler les nouvelles officielles, et le public doit s'en contenter. Les propagateurs d'autres nouvelles vraies ou fausses sont immédiatement arrêtés et punis, et par le temps qui court, on punit de mort un acte qui d'habitude est taxé d'une amende légère ou de vingt-quatre heures d'arrêts.

Sous le poids de lois aussi sévères, Trieste, qui a pourtant vécu des périodes de dure réaction, s'abandonne, se désespère, et assiste passive aux abus de la police et de l'élément militaire, qui ne connaissent plus de limites.

Le prince de Hohenlohe prépare son départ

Venise, 21 Août.

Les succès remportés dans l'Adriatique par l'escadre franco-anglaise ont semé l'épouvante parmi les Allemands de Trieste. Le train qui doit emporter le gouverneur, le prince de Hohenlohe, est sous pression et tous les bagages y sont installés.

En attendant leur fuite, les autorités emprisonnent à tort et à travers les notabilités croates, slovènes, italiennes, etc. ; elles ont mis sous les verrous les ouvriers anglais qui travaillaient aux docks de Monfalcone.

Dans les Balkans

Les Serbes anéantissent trois corps d'armée autrichiens

Nisch, 19 Août, 6 h. 30 soir. (retardée dans la transmission).

A la grande bataille engagée depuis samedi dernier entre Serbes et Autrichiens, au nord-ouest de la Serbie, entre les fleuves Drina et Save, sur le front Lioubova-Losznitza-Tzer-Chabatz, prennent part plusieurs corps d'armée autrichiens.

L'aile gauche des Autrichiens a été complètement défaite à Tzer.

Des 6^e, 8^e et 23^e régiments d'infanterie autrichienne, il n'est resté que quelques centaines de soldats qui ont été amenés hier à Nisch comme prisonniers de guerre.

Sur tout le front, le combat dure encore. On n'en attend pas de résultats décisifs avant demain soir.

LA BATAILLE DE CHABATZ

L'armée autrichienne en déroute

Cent mille Autrichiens seraient hors de combat

Nisch, 21 Août.

D'après les blessés qui sont arrivés ici, la bataille de Chabatz aurait duré trois jours et se serait terminée par une complète déroute des forces autrichiennes qu'on estime s'élever à 100.000 hommes.

Deux escadrons de cavalerie et trois régiments d'infanterie ont été détruits.

Les Autrichiens battent en retraite, poursuivis par les Serbes qui leur ont pris 36 mitrailleuses, ainsi qu'un grand nombre de fusils, de munitions, de chevaux et de matériel.

Les Autrichiens reculent partout devant les Serbes

Nisch, 21 Août.

Les troupes serbes poursuivent l'aile gauche autrichienne vers la Drina. Une batterie autrichienne est tombée entre les mains des Serbes.

L'aile droite autrichienne, à la suite d'une violente attaque d'artillerie, se replie également devant l'aile gauche serbe.

Sur le front, les Autrichiens ont tenté une faible attaque sur Belgrade et Obrehovac, au confluent du Kolouvarri et de la Save.

L'artillerie serbe a détruit un dépôt de bateaux autrichiens, près de Staro-Moldava.

Cinq bateaux autrichiens sont en flammes. Un sixième a fait explosion. Plusieurs chalands et deux embarcations ont été détruits.

Une victoire monténégrine

Cettigné, 21 Août.

Les Monténégrins ont remporté, le 19 août, une victoire dans la région de Grahovo.

Dans la mer Noire

Sofia, 21 Août.

Le port de Bourgas est fermé à la navigation.

Le port de Varna est ouvert seulement pendant le jour entre le lever et le coucher du soleil.

La Guerre en Belgique

Anvers, 21 Août.

(Communiqué officiel)
La situation n'a pas changé. Des patrouilles de cavalerie allemande circulent autour de Bruxelles, coupant les communications entre Bruxelles et Anvers et le centre du pays.

Paris, 21 Août (officiel).
Des forces allemandes ont continué de passer la Meuse aux environs de Huy, et une concentration importante est en voie d'exécution en Belgique.

Les Allemands à Bruxelles

Gand, 21 Août.
Des hussards et des uhlans étaient hier matin au tir national, aux portes de Bruxelles, où le bougmestre alla parlementer avec eux.

Dans l'après-midi, des officiers allemands en automobile traversèrent la Grande Place, se rendant à l'hôtel de Ville, tandis que des détachements commençaient à traverser la ville en plusieurs endroits.

Le télégraphe et la gare ont été fermés pendant une grande partie de la journée. De nombreuses personnes quittent Bruxelles pour Gand et Ostende.

On semble croire jusqu'à présent que les Allemands ne feront pas traverser Bruxelles, où ils ne feraient pas, en tout cas, un long séjour. La ville, absolument calme, ne présente pas d'autre animation que celle résultant de l'arrivée d'habitants abandonnant les villages environnants.

Les uhlans et les hussards se sont attachés au tir national. Ils auraient déclaré avoir été coupés du reste de l'armée.

Une proclamation du bourgmestre de Gand

Gand, 21 Août.
Le bourgmestre de Gand, comme le bourgmestre de Bruxelles, a lancé une proclamation faisant appel au calme de la population pour le cas où les Allemands viendraient à Gand.

Les Allemands à Liège

Londres, 21 Août.
Le correspondant du Times à Rotterdam transmet un télégramme de Maastricht, annonçant que le prince Elie Frédéric, qui appartient au régime de Liège, est logé dans le Palais Provincial de Liège. Le prince Auguste Guillaume est également à Liège.

Le général von Kotow a été nommé gouverneur de la ville de Liège. On sait que les forts tiennent toujours.

Un spectacle extraordinaire

Paris, 21 Août.
D'une lettre de Belgique publiée ce soir par le Temps, sous la signature de M. Pierre Milie, nous extrayons le passage suivant :

On n'a rien exagéré des atrocités commises par l'ennemi belge. Elles ont été, elles restent sauvages, inouïes, inimaginables. Ce qui fait bien saisir à cet égard, c'est qu'en Belgique une faible partie de la population seulement prend part aux hostilités, du fait même que la majeure partie est composée de réfugiés qui ont été évacués de la région.

Les campagnes n'y sont pas vides d'hommes, comme en France ou en Allemagne. Nulle industrie n'est arrêtée, pas plus que les travaux des champs, et au cours des rudes combats qui se sont livrés autour de Diest et de Haelen, on a vu des soldats allemands à pied, à la peine l'ennemi avait été mis en fuite qu'on voyait réparer les paysans avec leurs attelages et leurs moissonneuses mécaniques. Ils occupent leur bled, le botaient et le récoltaient paisiblement dans les termes, sans pas lent de leurs chevaux lourds qui se détournent pour ne pas fouler des sabots, un mort ou un blessé.

Et pourtant ces engagements ont été sanglants. Après le combat de Haelen, ces mêmes paysans, après avoir engrangé leur blé, creuseront des fosses. Ils y couchent, après qu'ils auront été comblés par les agents des municipalités, 2.800 morts allemands.

D'après des renseignements officiels, le chiffre des pertes de l'ennemi devant Liège, tués, blessés et prisonniers, ne doit pas être inférieur à 28.000 ou 30.000 hommes. Les trois quarts d'un corps d'armée. La bataille devant Liège a donc été une très grande bataille perdue par les Allemands.

Dans la cavalerie allemande est entrée dans Bruxelles. Il n'était pas, en Belgique, depuis quinze jours, d'homme éclairé qui ne s'attendit à l'événement. La résistance acharnée des Belges pouvait seulement se retarder, cette grande cité frémissante, il y a quelques heures encore, toute drapée d'étendards, entend sonner maintenant dans ses allées, devenues subitement muettes, le talon d'un char de sinistres. Et cependant je ne serais pas étonné que la population ne repart, au bout de quelques heures, non seulement son sang-froid, mais cette sorte de sérénité que les Belges ont connue depuis le commencement de cette guerre.

Les Allemands peuvent faire ce qu'ils veulent, tout le monde sait qu'ils n'en ont pas peur longtemps.

Un explorateur allemand tué par la foule

Ostende, 21 Août.
Un Allemand a été surpris au moment où il expédiait des pigeons voyageurs vers les lignes allemandes.

Il a été tué immédiatement par la foule.

Les combats de Diest et de Tirlemont

Londres, 21 Août.
Le Daily Express, dans une édition spéciale, publie une dépêche d'Ostende annonçant d'intéressants détails sur l'ensemble des combats entre Belges et Allemands, qui ont eu lieu lundi, mardi et mercredi :

Le lundi soir, la cavalerie allemande avançant de Saint-Trond, en colonnes serrées, a pris contact avec les Belges entre Tirlemont et Diest. Puis, les corps allemands se sont croisés, la première avançant sur Diest à travers Haelen, la deuxième attaquant Tirlemont et la troisième se dirigeant vers Louvain. La division Tirlemont commença avec de l'artillerie, au arrière de la route de Hougaardcamp à Diest, où se trouvait son état-major et faisait face ainsi à la première colonne allemande, qui n'avancait que très lentement.

Le mardi après midi, l'artillerie allemande de la deuxième colonne s'installa près de Erlington à environ quatre miles de Tirlemont. La ligne d'attaque se trouvait alors en Diest et Ramillies. Jusqu'à midi, Tirlemont resta tranquille et les relations par voie ferrée avec Bruxelles continuèrent comme d'habitude. L'artillerie allemande commença à bombarder la ligne belge, ainsi que Tirlemont. Les Belges se replièrent alors de leurs positions à Peste Louvain, tandis que Tirlemont commença à brûler, à la suite du bombardement.

À 11 heures du soir, les Belges défilèrent encore le pont du chemin de fer de Louvain. Ils avaient élevé des barrières pour prolonger la résistance de la ville, mais des réfugiés

belges provenant de divers points, et notamment de Saint-Trond, arrivaient parfois en même temps que les Allemands devant les barrières, ce qui rendait la défense des Belges difficile.

165.000 Anglais débarqués en France

C'est le chiffre officiellement donné par la presse anglaise

Si des indications très vagues nous ont été jusqu'ici données en France sur l'importance des forces anglaises débarquées sur notre sol, nous trouvons à cet égard des renseignements précis dans la presse anglaise.

Elle indique qu'à l'heure actuelle, la totalité du corps expéditionnaire anglais, soit 165.000 hommes, a été débarquée saine et sauve sur le sol français et observé à juste titre que la mobilisation, la concentration et le transport par de la mer en moins de dix jours de 165.000 hommes, avec leur équipement et leurs approvisionnements nécessitent un véritable tour de force.

En même temps, le fait que l'Angleterre se soit privée d'un nombre aussi important de soldats prouve qu'elle ne redoute aucune offensive de la flotte allemande, de nature à menacer son sol.

Le colonel Seely prend du service dans le corps expéditionnaire

Londres, 21 Août.
Le colonel Seely, ancien ministre de la Guerre, fait partie du corps expéditionnaire. On sait que le colonel Seely est un écrivain militaire et colonial et un historien fort apprécié dans le monde britannique. Sa popularité est telle que l'île de Wight l'eût été député sans qu'il fut candidat, alors qu'il se battait dans l'Afrique australe.

Le gouvernement anglais a commandé un million de yards d'étoffe khaki.

La Dramatique Evasion d'un Maire alsacien

N. BLUMENTHAL, A PARIS

Au moment où la guerre fut déclarée, le sort de nombreux Alsaciens patriotes donna des inquiétudes. Alexis Samain fusillé, on pouvait se demander avec inquiétude qu'étaient devenus et l'abbé Wetterlé, et Boll, directeur du Journal d'Alsace-Lorraine, et Blumenthal, maire de Colmar... et tant d'autres dont les noms étaient sans doute inscrits sur les listes rouges de l'état-major allemand.

Sur la plupart d'entre eux, on est enfin rassuré, comme l'ont fait connaître nos dépêches de ces jours derniers. Mais l'odyssée de M. Blumenthal est particulièrement émouvante.

M. Blumenthal, maire radical de Colmar, fut battu aux dernières élections par M. Dieffenbach. Les pouvoirs de M. Blumenthal expiraient le 30 juillet, à minuit.

Or, le jeudi 30 juillet, on se le rappelle, l'état de menace de guerre a été proclamé en Allemagne. Formule administrative pour masquer une mobilisation générale. C'était à cet instant que M. Blumenthal, dans l'après-midi du 30, reçut l'ordre de faire apposer les affiches de mobilisation et de passer dans la soirée les pouvoirs municipaux à son successeur, ce qu'il fit, sans enthousiasme, mais courtoisement.

Le vendredi 31, l'ex-maire, malgré l'interdiction de circuler signifiée aux automobiles, vint, sans bagages, seulement avec quelques papiers et valeurs, sur une voiture qui prit l'allure paisible d'un véhicule d'excursionniste. Partout, les sentinelles, connaissant le voyageur, s'inclinaient silencieusement.

À la frontière suisse, une surprise. Deux sentinelles arrêtèrent M. Blumenthal, sa femme et sa fille. Mais ce n'était qu'une alerte. Les deux sentinelles — deux Alsaciens — se contentèrent de dire aux fugitifs :

« Passez et filez vite. Nous tirons... quand vous serez hors de portée. »

Ainsi M. Blumenthal gagna la Suisse et Berna où il se présenta à notre ministre plénipotentiaire, qui lui facilita sa rentrée en France.

M. Blumenthal est à Paris depuis quelques jours. Sa modestie l'a tenu jusqu'ici à l'écart. Mais il est peu probable qu'il retourne en Alsace, avant que nos troupes l'occupent fortement.

Les Atrocités Allemandes

Paris, 21 Août.

M. l'abbé Wetterlé, l'éloquent député de Ribeauvillé au Reichstag l'inlassable défenseur de la tradition alsacienne contre le centralisme prussien, a bien voulu rendre visite ce matin à un de nos confrères et a confirmé les horreurs commises par les Allemands.

Il a déclaré que les autorités allemandes avaient arrêté comme otages quatre captifs habitants de Strasbourg qui ont été enfermés dans la forteresse de Cannstatt et qu'ils se trouvent dans le reste de l'Alsace, tout entouré à Huningue.

Les prêtres alsaciens sont les premières victimes de la férocité allemande.

À la liste de ceux qui ont été fusillés, il faut ajouter M. l'abbé Brun, curé de l'église Saint-Etienne à Mulhouse.

Au moment de la retraite de nos troupes de cette ville, depuis si bruyamment reconquise, l'abbé Brun avait sauvé des soldats français en les cachant dans le clocher de l'église. Les soldats réussirent à échapper aux Allemands.

Lorsque ceux-ci apprirent le geste à la fois si humain et si français du curé, ils l'arrêtèrent et quelques instants après ils le passaient par les armes.

La terreur allemande au Luxembourg

Luxembourg, 21 Août.

La terreur règne. Des listes de suspects ont été fournies par des espions allemands. Les perquisitions domiciliaires et des arrestations arbitraires se succèdent sans recours possibles.

Plusieurs Français ou amis de la France ont été fusillés sans jugement. L'espionnage sévit avec une intensité inimaginable. Il est à peu près impossible de correspondre avec l'étranger.

Les nouvelles du théâtre de la guerre — et quelles nouvelles — sont communiquées exclusivement par les autorités militaires allemandes.

Nous persistons à crier : « Vive la France ! »

Les barbares brûlent les enfants

Gand, 21 Août.

Des réfugiés arrivés ici de la zone occupée par l'armée allemande racontent avoir vu leurs enfants jetés par les barbares dans les flammes de leurs maisons incendiées.

Les mésaventures d'une comtesse

Copenhague, 21 Août.

La comtesse Grote, femme du maréchal de la cour du duc de Cumberland, fille d'un gentilhomme danois, a été arrêtée comme es-

pienne russe en Mecklembourg, où elle était allée voir sa belle-mère, par un colonel et des soldats allemands.

Elle a été grièvement blessée par la foule, et, en dépit des protestations de son mari, pourrissant officiellement, elle a été transportée au poste, où les soldats la désabellèrent en présence du colonel, examinant si elle n'était pas un homme déguisé.

Elle fut enfin relâchée, mais elle est maintenant au lit, très souffrante de ses blessures et de diverses émotions qu'elle a subies.

La Triple-Entente et l'Italie

Rome, 21 Août.

Selon une information de bonne source, le Conseil des ministres en nomination, l'amiral Viale, ministre de la Marine, aurait décidé de nommer commandant en chef de la flotte italienne, en cas de guerre, l'amiral Belfiore. C'est l'amiral Belfiore qui, comme chef d'état-major, a préparé la défense de la mer Adriatique. Il est extrêmement populaire dans la marine qui a pleine confiance dans son esprit d'initiative et son audace.

Le marquis di San-Giuliano est toujours malade à Fuggi. Les journaux commencent à insinuer timidement qu'on devrait le remplacer comme on a remplacé l'amiral Lillo ; mais le président du Conseil craint trop l'impression que causerait en ce moment le départ du seul partisan de la Triple-Entente resté dans le Cabinet. Pour la même raison on n'a pas remplacé le duc d'Avarna à Vienne, ni M. Bollati à Berlin.

En Allemagne

Guillaume parle à ses troupes

Paris, 21 Août.
La Gazette de Cologne du 14 du courant, reproduit le texte de l'allocution adressée par l'empereur au 1er régiment de la garde à pied, à son départ de Potsdam.

L'empereur, tirant son épée, a je tire l'épée qu'avec l'aide de Dieu, j'ai gardée au fourreau pendant toutes ces années.

« J'ai tiré l'épée que, sans victoire et sans honneur, je ne puis remettre au fourreau. Il nous appartient à tous de veiller à ce qu'elle ne rentre au fourreau qu'avec honneur. »

« Vous êtes ma garantie que je puis dicter la paix à mes ennemis. »

« Debut, ce sera à l'empereur et à bas les ennemis du Brandebourg ! »

Le baron de Schoen dans l'armée allemande

Paris, 21 Août.

La Gazette de Cologne, du 11 août, annonce que l'ancien ambassadeur d'Allemagne à Paris, le baron de Schoen, a demandé à prendre du service dans l'armée allemande.

Le baron de Schoen, qui a le grade de colonel, est âgé de 63 ans.

Les pertes allemandes

Copenhague, 21 Août.

Une troisième liste des pertes allemandes, comprenant 4.000 tués ou blessés, appartenant surtout à l'infanterie, vient d'être publiée.

Sur mer

Aden, 21 Août.

Une vieille canonnière, en promenade dans les eaux de Périm, l'île que l'Angleterre possède dans le détroit de Bab-el-Mandeb, entre l'Arabie et l'Afrique, a capturé deux gros bateaux allemands et est venu les consigner à Aden.

Deux navires allemands arborent le pavillon turc

Athènes, 21 Août.

Selon des informations reçues ici de Constantinople, deux navires marchands allemands se trouvant dans les Dardanelles ont arboré le pavillon ottoman à la suite d'une entente entre leurs capitaines et les autorités turques.

A Paris

Au Conseil des Ministres

Paris, 21 Août.

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis ce soir, à l'Élysée, à 8 heures, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

M. Doumergue, ministre des Affaires Étrangères, et M. Messimy, ministre de la Guerre, ont mis le Conseil au courant de la situation diplomatique et militaire.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a informé le Conseil que le projet de rattachement de vingt arrondissements de Paris et que dans cette réunion, toutes les mesures ont été prises pour assurer une organisation méthodique des divers services d'assistance, et pour venir en aide à toutes les familles nécessiteuses et aux chômeurs.

M. Thomson, ministre du Commerce, a soumis à la signature du président de la République un décret relatif à la cessation de paiements, aux faillites et aux liquidations judiciaires. Aucune instance en déclaration de faillite ne pourra être engagée contre les citoyens possédant des drapiers. En conséquence les citoyens de paiements continueront à être régies par les dispositions du Code de Commerce relatives aux faillites, mais elles ne recevront pas la qualification de faillites, à moins que le Tribunal de Commerce ne spécifie qu'il en sera autrement.

Quarante médecins majors examinent les hommes. Ceux reconnus bons pour le service passent dans la partie réservée au recrutement et signent aussitôt un engagement volontaire.

Les hommes reconnus bons pour le service reçoivent aussitôt une feuille leur indiquant leur destination et le jour où ils devront rejoindre leur corps. Presque tous les hommes prêts ce matin, sont dirigés sur le 3^e étranger, à Blois.

Un certain nombre d'entre eux partiront aujourd'hui, à 4 heures.

Ce matin, le recrutement a, d'abord, examiné 600 Russes, tous anciens soldats, réservistes et territoriaux, ayant pu rejoindre leur pays. Ils ont été amenés par un colonel russe, secondé par deux officiers.

Les Belges ont été ensuite examinés. Les autres groupes passeront après.

Les Conseils de Guerre

Paris, 21 Août.

Cet après-midi le premier Conseil de guerre a jugé une vingtaine d'affaires de bris de clôture, pillage de magasins, port d'armes prohibées, etc.

Il a prononcé des condamnations variant de 16 francs d'amende à un mois de prison. La loi de sursis a été fréquemment appliquée par le Conseil, qui a en outre acquiescé à des peines qui paraissent avoir agi sans discernement.

Sympathies franco-russes

Paris, 21 Août.

M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal, a reçu de M. Longovitzky, maire de Tomsk, le télégramme suivant :

« Le Conseil municipal de Tomsk, les élus de Tomsk et les citoyens, envoient leurs salutations à la ville de Paris, capitale de la grande République et à tous les alliés, et lui souhaitent des victoires brillantes sur l'ennemi commun pour le rétablissement de la paix. »

M. Adrien Mithouard a répondu immédiatement à ce télégramme.

« Le Conseil municipal de Paris, très touché du chaleureux message de la municipalité de Tomsk, est heureux de lui adresser ses remerciements et de lui exprimer sa confiance et de son entière confiance dans l'issue de la grande lutte où la France et la Russie combattent côte à côte. »

La reprise du travail en France

Paris, 21 Août.

La Commission permanente du Conseil de Travail, qui s'est réunie hier, a examiné la proposition suivante de M. Bordenave, président du groupe des Chambres syndicales du bâtiment :

« A la suite des derniers événements, le Crédit Foncier de France a déclaré au sous-comptoir des entrepreneurs, qu'il n'était plus en mesure de lui remettre les fonds nécessaires pour le fonctionnement de ses opérations. Dans ces conditions, le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. Le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. Le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. »

« Le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. Le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. Le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. »

« Le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. Le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. Le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. »

« Le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. Le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. Le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. »

« Le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. Le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. Le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. »

« Le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. Le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. Le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. »

« Le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. Le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. Le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. »

« Le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. Le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. Le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. »

« Le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. Le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. Le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. »

« Le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. Le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. Le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. »

« Le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. Le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. Le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. »

« Le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. Le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. Le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. »

« Le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. Le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. Le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. »

« Le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. Le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. Le sous-comptoir des entrepreneurs a dû suspendre ses opérations. »

phie sans fil. Un autre poste avait été installé dans un couvent.

Ces deux postes ont été démontés par ordre du gouverneur civil.

Ce que disent les Journaux

Paris, 21 Août.

L'Homme Libre. — De M. Clemenceau : Un million d'hommes vont nous aborder, disent. Cela paraît beaucoup. Ce n'est pourtant pas impossible. Nos jeunes Français sont là pour recevoir les visiteurs. Ils ont confiance en leurs chefs et leurs chefs ont confiance en eux. C'est la première condition du succès, quand le cœur est où il faut, et nous savons qu'il y est. A aucune heure de son Histoire, notre peuple ne fut mieux disposé pour faire pleine confiance à ceux qui ont la direction des affaires. Leur reconquête le droit de se tromper comme les autres ; il ne doute point de leur bonne volonté. Il sait qu'au terrible jeu de la guerre, les revers sont inévitables, et que c'est l'honneur précis ou tous les citoyens doivent se grouper autour du gouvernement.

Le Rappel. — De M. Charles Briand : Le miracle, c'est que notre élite comme notre peuple a dépouillé subitement tout ce qui n'est pas en terre de France. L'essentiel est le personnel. Nous voilà redevenus nous-mêmes, voilà que nous créons enfin de nouveau aux nécessités internes, l'instinct national, la passion de la justice, qui, à travers les siècles, rythment les mouvements de l'humanité française.

La Liberté : La France n'oubliera pas qu'en défendant son intégrité territoriale, sa soi-disant indépendance nationale, la Belgique a triomphalement tenu le rôle d'une avant-garde française. Le viol de sa neutralité est la raison de sa guerre imparable, et peut-être décisif, qui brisa pendant quinze jours l'invasion germanique. Nous le ressentons d'un même cœur, nous y opposons la même volonté. Ce n'est pas les Belges seuls qui lutteront pour nous jusqu'au bout de notre vie et de notre sentiment. Nous serons avec nos amis à l'heure proche du victorieux retour.

Le Temps : L'empereur Guillaume lui-même nous a marqué notre devoir lorsqu'il a proclamé, de la fenêtre du château royal, à Berlin, que l'Allemagne lutterait jusqu'au dernier homme, jusqu'au dernier cheval, jusqu'au dernier soldat, pour défendre sa patrie. Ce n'est pas nous seuls qui lutteront pour nous jusqu'au bout de notre vie et de notre sentiment. Nous serons avec nos amis à l'heure proche du victorieux retour.

Le Temps : L'empereur Guillaume lui-même nous a marqué notre devoir lorsqu'il a proclamé, de la fenêtre du château royal, à Berlin, que l'Allemagne lutterait jusqu'au dernier homme, jusqu'au dernier cheval, jusqu'au dernier soldat, pour défendre sa patrie. Ce n'est pas nous seuls qui lutteront pour nous jusqu'au bout de notre vie et de notre sentiment. Nous serons avec nos amis à l'heure proche du victorieux retour.

Le Temps : L'empereur Guillaume lui-même nous a marqué notre devoir lorsqu'il a proclamé, de la fenêtre du château royal, à Berlin, que l'Allemagne lutterait jusqu'au dernier homme, jusqu'au dernier cheval, jusqu'au dernier soldat, pour défendre sa patrie. Ce n'est pas nous seuls qui lutteront pour nous jusqu'au bout de notre vie et de notre sentiment. Nous serons avec nos amis à l'heure proche du victorieux retour.

Le Temps : L'empereur Guillaume lui-même nous a marqué notre devoir lorsqu'il a proclamé, de la fenêtre du château royal, à Berlin, que l'Allemagne lutterait jusqu'au dernier homme, jusqu'au dernier cheval, jusqu'au dernier soldat, pour défendre sa patrie. Ce n'est pas nous seuls qui lutteront pour nous jusqu'au bout de notre vie et de notre sentiment. Nous serons avec nos amis à l'heure proche du victorieux retour.

Le Temps : L'empereur Guillaume lui-même nous a marqué notre devoir lorsqu'il a proclamé, de la fenêtre du château royal, à Berlin, que l'Allemagne lutterait jusqu'au dernier homme, jusqu'au dernier cheval, jusqu'au dernier soldat, pour défendre sa patrie. Ce n'est pas nous seuls qui lutteront pour nous jusqu'au bout de notre vie et de notre sentiment. Nous serons avec nos amis à l'heure proche du victorieux retour.

Le Temps : L'empereur Guillaume lui-même nous a marqué notre devoir lorsqu'il a proclamé, de la fenêtre du château royal, à Berlin, que l'Allemagne lutterait jusqu'au dernier homme, jusqu'au dernier cheval, jusqu'au dernier soldat, pour défendre sa patrie. Ce n'est pas nous seuls qui lutteront pour nous jusqu'au bout de notre vie et de notre sentiment. Nous serons avec nos amis à l'heure proche du victorieux retour.

Le Temps : L'empereur Guillaume lui-même nous a marqué notre devoir lorsqu'il a proclamé, de la fenêtre du château royal, à Berlin, que l'Allemagne lutterait jusqu'au dernier homme, jusqu'au dernier cheval, jusqu'au dernier soldat, pour défendre sa patrie. Ce n'est pas nous seuls qui lutteront pour nous jusqu'au bout de notre vie et de notre sentiment. Nous serons avec nos amis à l'heure proche du victorieux retour.

Le Temps : L'empereur Guillaume lui-même nous a marqué notre devoir lorsqu'il a proclamé, de la fenêtre du château royal, à Berlin, que l'Allemagne lutterait jusqu'au dernier homme, jusqu'au dernier cheval, jusqu'au dernier soldat, pour défendre sa patrie. Ce n'est pas nous seuls qui lutteront pour nous jusqu'au bout de notre vie et de notre sentiment. Nous serons avec nos amis à l'heure proche du victorieux retour.

Le Temps : L'empereur Guillaume lui-même nous a marqué notre devoir lorsqu'il a proclamé, de la fenêtre du château royal, à Berlin, que l'Allemagne lutterait jusqu'au dernier homme, jusqu'au dernier cheval, jusqu'au dernier soldat, pour défendre sa patrie. Ce n'est pas nous seuls qui lutteront pour nous jusqu'au bout de notre vie et de notre sentiment. Nous serons avec nos amis à l'heure proche du victorieux retour.

Le Temps : L'empereur Guillaume lui-même nous a marqué notre devoir lorsqu'il a proclamé, de la fenêtre du château royal, à Berlin, que l'Allemagne lutterait jusqu'au dernier homme, jusqu'au dernier cheval, jusqu'au dernier soldat, pour défendre sa patrie. Ce n'est pas nous seuls qui lutteront pour nous jusqu'au bout de notre vie et de notre sentiment. Nous serons avec nos amis à l'heure proche du victorieux retour.

Le Temps : L'empereur Guillaume lui-même nous a marqué notre devoir lorsqu'il a proclamé, de la fenêtre du château royal, à Berlin, que l'Allemagne lutterait jusqu'au dernier homme, jusqu'au dernier cheval, jusqu'au dernier soldat, pour défendre sa patrie. Ce n'est pas nous seuls qui lutteront pour nous jusqu'au bout de notre vie et de notre sentiment. Nous serons avec nos amis à l'heure proche du victorieux retour.

Le Temps : L'empereur Guillaume lui-même nous a marqué notre devoir lorsqu'il a proclamé, de la fenêtre du château royal, à Berlin, que l'Allemagne lutterait jusqu'au dernier homme, jusqu'au dernier cheval, jusqu'au dernier soldat, pour défendre sa patrie. Ce n'est pas nous seuls qui lutteront pour nous jusqu'au bout de notre vie et de notre sentiment. Nous serons avec nos amis à l'heure proche du victorieux retour.

Le Temps : L'empereur Guillaume lui-même nous a marqué notre devoir lorsqu'il a proclamé, de la

